L'EST Républicain

Vendredi 6 janvier 2023

160 ans
de l'Ecole Nationale d'Horlogerie

90 ans
du lycée Jules Haag

De l'Horlo au lycée Jules Haag : la grande histoire

BESANÇON Ce jeudi, personnalités, élus, élèves et anciens élèves en tête, ont marqué de leur présence et de leurs témoignages, le double anniversaire de l'emblématique établissement bisontin. Une grande histoire débutée il y a 160 ans. Photo ER/L.LAUDE

Claudine Mille, élève de Jules-Haag de 1969 à 1972 en section bijouterie, se souvient d'un établissement « impressionnant » : « Il était immense, et tellement prestigieux. » Photo ER/Ludovic LAUDE

Pierre Taillard : « J'ai passé presque 30 ans de ma vie à Jules-Haag, presque le tiers de ma vie ». Comme élève puis comme professeur, de 1962 à 1987. Photo ER/Ludovic LAUDE

BESANÇON

Le lycée Jules-Haag célèbre un double anniversaire fondateur

Cette année 2023 marque, pour l'établissement bisontin, les 160 ans de l'École d'horlogerie - « l'Horlo » - et les 90 ans du lycée inauguré en 1933. Si aujourd'hui, les formations horlogères n'ont plus cours à Jules-Haag, ce passé a fortement marqué son image. Un héritage prestigieux, dont témoignent deux anciens élèves.

« J'ai vécu une bonne partie de l'histoire de cette école, et j'en suis fier. Ce passé horloger, ce passé de la mécanisation, a fait de Besançon une capitale de la microtechnique, et continue d'en faire sa renommée. » À 95 ans, et bien que diminué par une chute récente, Pierre Taillard n'aurait pas voulu manquer ce double anniversaire que le lycée Jules-Haag célébrait, jeudi après-midi. Les 160 ans de l'école d'horlogerie, d'une part, et les 90 ans du lycée, inauguré dans ses locaux historiques rue Labbé en 1933, fêtés dans le cadre d'une cérémonie, à laquelle étaient donc conviés d'anciens élèves, aux côtés de la jeunesse, ainsi que plusieurs officiels, dont la présidente de la Région Bourgogne Franche-Comté, Marie-Guite Dufay.

« J'ai passé presque 30 ans de ma vie à Jules-Haag quand même, presque le tiers de ma vie », note malicieusement Pierre Taillard.

Beaucoup de monde pour célèbrer l'événement, dont des anciens élèves du lycée Jules-Haag. Photo ER/Ludovic LAUDE

Nathalie Albert-Moretti, rectrice de l'Académie de Besançon.

Marie-Guite Dufay, présidente de la Région.

Entré au 1er octobre 1943, « pendant la Guerre », à l'âge de 16 ans, le nonagénaire y a fait quatre ans d'études, avant d'y revenir quelques années plus tard, en tant que professeur, de 1962 à 1987.

« Je suis probablement le plus ancien élève. » Les premiers souvenirs qu'il partage sont ceux d'une école « austère » : « C'était la Guerre, on était mal nourri, mal chauffé, la discipline y était particulièrement dure. » L'homme a en effet connu le temps où les élèves étaient tenus par une note morale, qui pesait double dans la moyenne générale, et soumis à l'obligation d'avoir au minimum 12 de moyenne pour évoluer. « J'ai fait mon service militaire par la suite, je peux vous assurer que ça m'a paru facile, après ça. » Pour autant, il salue une « très bonne formation », « une école solide » qui a permis de le cadrer, de le « faire grandir ». « J'y suis devenu un homme. »

« J'y suis devenue bonne élève »

Claudine Mille garde en tête cette même idée d'un passage fondateur. Élève de Jules-Haag de 1969 à 1972 en section bijouterie, la Bisontine se souvient d'un établissement « impressionnant » : « Il était immense, et tellement prestigieux. Moi, je ne me sentais pas à la hauteur, mauvaise élève. Mais grâce aux professeurs que j'ai rencontrés, je le suis devenue. J'ai grandi dans ce lycée. »

La « culture du précis » : un héritage à faire vivre

Assurément, l'histoire de Besançon est intimement liée à celle de l'établissement, et aux savoir-faire qui y étaient transmis.

La valeur de cet héritage est ainsi beaucoup revenue dans les mots des acteurs de la cérémonie du jour, présents aux côtés du proviseur Laurent Cagne.

« Ici il y a une culture du précis, une culture du temps, une culture de tout ce que ces ingrédients apportent dans nos techniques », constatait, par exemple, Anne Vignot, maire de Besançon. « Le lycée a grandement évolué depuis l'horlogerie en matière de formation, mais sans l'horlogerie, il ne serait pas ce qu'il est », a appuyé Marie-Guite Dufay, qui a profité de sa visite jeudi, pour inaugurer le nouveau « cabinet des curiosités de l'établissement », qui retrace l'histoire de Jules-Haag. « Il faut absolument que cet héritage suscite l'engouement de nos jeunes pour ces métiers, et ça n'est pas tout à fait encore suffisant, il faut absolument qu'on parvienne à mieux faire connaître les métiers enseignés ici, toutes ces filières dont nos entreprises ont besoin. » Un chantier fondateur, pour la pérennité d'un établissement bien ancré sur ses bases.

L.M.

1974

L'année où l'École nationale d'horlogerie est rebaptisée lycée Jules-Haag.

TTE02 - V0

Quelques horloges conservées dans les réserves de... l'Horlo.

Dans le musée, seront exposées de très anciennes machines d'horloger.

BESANÇON

Lycée Jules-Haag : un petit musée pour retracer sa grande histoire

Le proviseur du lycée Jules-Haag, Laurent Cagne. La rénovation de l'observatoire et la création d'un petit musée vont redorer le patrimoine historique de l'établissement. Photos ER/L. LAUDE

Pour célébrer les 160 ans de l'Ecole d'horlogerie - l'Horlo, comme disent les Bisontins - et les 90 ans du lycée Jules-Haag, l'établissement a inauguré, ce 5 janvier, un espace où des objets témoignant de son riche passé seront exposés.

L'endroit est de taille modeste, mais il ne demandera sans doute qu'à grandir. A l'étage supérieur de Jules-Haag à Besançon, juste en dessous de l'observatoire, un petit musée retrace une part de l'histoire de ce prestigieux établissement. Il a été inauguré le 5 janvier, façon de marquer un double anniversaire : les 160 ans de l'Ecole d'horlogerie, et les 90 ans du grand lycée, qui accueille aujourd'hui plus de 2000 élèves.

Trincano, le proviseur emblématique

Un musée en forme de cabinet de curiosités, peuplé d'objets jusque-là quelque peu délaissés et pour le moins empoussiérés. Des pièces souvent uniques, d'un intérêt remarquable, tant d'un point de vue patrimonial que technique et pédagogique. Tels, par exemple, des machines à arrondir, à fendre, à fraiser et autre tour à creuser, qu'on actionnait manuellement, à la manivelle. En parfait état de marche, ces petites merveilles de mécanique ont été construites au tournant des XIXe et XXe siècles, et des générations d'élèves ont dû y apprendre les bases de leur métier.

Poussez une porte et vous voilà dans un grand bureau au superbe mobilier Art déco d'un profond noir d'ébène, décoré de plusieurs pendules, forcément. Ce bureau, c'est celui de Louis Trincano, emblématique proviseur qui occupa cette fonction pendant trente-deux ans, de 1912 à 1944, d'une guerre à l'autre... Formé à ce qui n'était encore que l'école municipale d'horlogerie de Besançon, l'homme fit dans la capitale comtoise une carrière dense et protéiforme, représentant le savoir-faire bisontin dans d'innombrables instances professionnelles. Au mur, un cadre illustré témoigne aussi de sa participation à l'Exposition « coloniale et universelle » de 1931 où, forcément, l'industrie horlogère alors en plein âge d'or était représentée.

Crânes d'animaux et lanternes magiques

L'établissement a aussi sauvé de l'oubli une jolie peinture ayant été offerte à Trincano. « Elle était dans un sale état », témoigne le proviseur actuel, Laurent Cagne. « Il y avait plein de petits trous au milieu, des élèves avaient dû jouer aux fléchettes avec ! » (si les auteurs se reconnaissent à la lecture de cet article, qu'ils se dénoncent, il y a prescription !). Restaurée par Françoise Le Corre, cette « Naissance de Jupiter » a depuis recouvré son éclat originel.

Si l'horlogerie tient, de fait, une place prédominante dans ces lieux, laissant d'ailleurs envisager de futurs échanges avec le Musée du Temps, le musée n'oublie pas que Jules-Haag fut et demeure un lycée où sont enseignées bien d'autres disciplines. Des gravures anciennes, des crânes d'animaux et des serpents dans des bocaux, un crocodile empaillé, des maquettes de bateau évoquent les cours d'histoire, de biologie ou de géographie d'autrefois.

Et comme on apprenait aussi l'optique ici, des objets en lien avec cette discipline sont montrés. Ainsi, pour faire comprendre aux élèves comment le cinéma fonctionne, des lanternes magiques avaient été montées... sur des batteurs à œufs à manivelle !

TTE03+V0

BESANÇON

Coup de jeune sur le vieil observatoire

Il offre le plus joli point de vue de la ville sur ses alentours : l'observatoire de Jules-Haag fait actuellement l'objet d'une rénovation, avant son automatisation future, dans le cadre d'un ambitieux projet pédagogique.

La lunette de l'observatoire : les professeurs de L'Horlo montraient à leurs élèves comment « prendre l'heure » dans le ciel. Photos ER/Ludovic LAUDE

Entre Tintin et Star Wars, l'endroit a quelque chose d'irréel. Il culmine à plus de trente mètres du sol, tout en haut de l'emblématique entrée principale du lycée Jules-Haag, inauguré en 1933. Le dôme de l'observatoire chapeaute les hautes colonnes de béton armé imaginées par les architectes Paul Guadet et André Boucton. On y accède par l'immense escalier - classé - de l'établissement, par un escalier plus étroit ensuite, accessible depuis l'étage supérieur, et enfin, par une échelle métallique qui vous jette sur une plateforme entre ciel et terre.

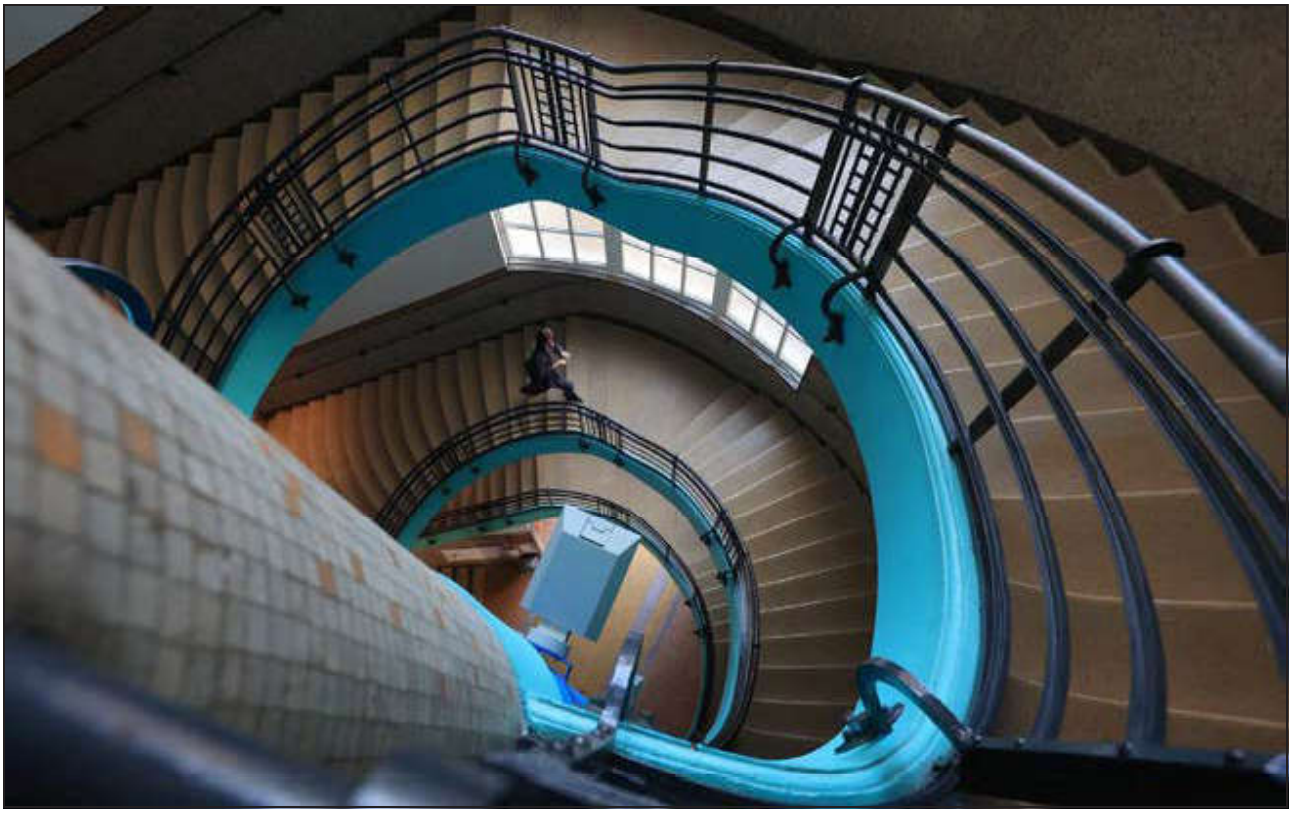
Le dôme et la lunette bientôt automatisés

Là, la vue est imprenable, sur Besançon et ses alentours, à des dizaines de kilomètres à la ronde par temps clair. Sans aucun doute la plus belle vue depuis la ville intra-muros… Que le lycée, pour son anniversaire, a décidé de mettre en valeur. Un coup de jeune a notamment été donné aux peintures et au vieux et magnifique plancher de chêne de cet instrument d'horlogerie à part entière. Car toute école d'horlogerie se respectant se devait d'avoir sa lunette astronomique, seul instrument capable de déterminer l'heure exacte par l'observation des astres. Des générations d'élèves ont ainsi appris à « prendre l'heure » dans le ciel…

Le dôme de l'observatoire devait initialement être en béton. Il sera finalement fait en métal, ce qui permettra de le faire tourner sur lui-même en actionnant une lourde manivelle. Ainsi se déplace, en fonction de la partie du ciel que l'on veut observer, l'interstice par lequel la lunette est orientée. Une lunette, immense, dite « équatoriale », réalisée par un fabricant parisien, Georges Prin. À noter que cet exemplaire est quasi-unique : seule une « petite sœur » est installée ailleurs dans le monde, à l'observatoire de l'université de Toms River, dans l'État du New Jersey, aux États-Unis.

L'observatoire bisontin, lui, fera l'objet, dans les mois qui viennent, d'un projet pédagogique de grande ampleur : « Nous allons l'automatiser », explique le proviseur, Laurent Cagne, « en mettant en œuvre les compétences de nos étudiants et enseignants en microtechniques, en systèmes automatisés et en informatique ». Exit, dès lors, la manivelle d'un autre temps. Il suffira de déterminer sur un ordinateur l'étoile à observer : le dôme et la lunette s'orienteront alors vers elle « tout seuls ».

Jouxtant l'observatoire, l'horloge monumentale lumineuse dessinée par Guadet, réalisée par la société Bacle et Moulin.



Classé, le grand escalier central de Jules-Haag dessert les étages supérieurs et tout en haut, l'observatoire.

TTE05+V0

BESANÇON

L'histoire des écoles d'horlogerie bisontines en un tour de cadran

Cartes postales des écoles municipale (à gauche) et nationale d'horlogerie à Besançon. Photo ER

Depuis le développement de l'industrie horlogère par Mégevand, la création d'une école devient indispensable. La première école naît ainsi en 1862. D'abord municipale puis nationalisée en 1921, l'Horlo est inaugurée dans ses nouveaux locaux en 1933. Avant de devenir le lycée polyvalent Jules-Haag où les formations horlogères disparaîtront peu à peu.

Dès le démarrage de l'horlogerie « industrielle » à Besançon et sous l'influence de Mégevand et de son associé Trott, la nécessité d'une formation horlogère devint une évidence. Les formations étaient alors réalisées chez des professionnels sous forme d'apprentissage.

Mais il est intéressant de noter que nos deux horlogers suisses offraient aux artisans formateurs un barème de primes un peu particulier. Celles versées aux filles, qui souhaitaient se former à ce métier, étaient supérieures à celles attribuées aux garçons. N'était-ce pas révolutionnaire en 1793 ?

Mais, c'est en 1844 que l'abbé Faivre fonde la première école d'horlogerie à Besançon dans la rue Battant. Ce fut à la fois un centre de formation et une œuvre humanitaire. Son but était d'abord d'aider les enfants abandonnés en les formant à un métier plein d'avenir. L'expérience durera quelques années et s'éteindra, faute de fonds.

La première école « municipale » sera fondée, en 1862, dans l'ancien grenier à blé de la ville qui deviendra bien plus tard le conservatoire de musique. C'est aujourd'hui un immeuble d'appartements et de commerces, même si la pendule en haut du bâtiment affiche clairement un « Utinam » vainqueur.

L'école fut régie par Louis Trincano de 1912 à 1944, mais entretemps, elle obtiendra sa « nationalisation » définitive en 1921. À cette époque et sous l'égide de ce directeur volontaire, un nouveau site et une nouvelle enveloppe sont recherchés.

Plus de 1 300 élèves en 1960

L'horlogerie a un avenir radieux, toutes les industries sont en quête de compteurs, d'horloges, de pointeuses ou de parcmètres et les salariés ont tout autant besoin de montres et de réveille-matin.

En 1933, est inaugurée une merveilleuse école, unique au monde, l'Horlo de Besançon. Elle forme tout ce dont le monde industriel a besoin : des graveurs, des horlogers, des bijoutiers mais aussi des mécaniciens et des électriciens. Le site accueille 900 élèves en 1948, ils seront 1 100 en 1955 et 200 de plus en 1960, l'année où l'ENP (École nationale professionnelle) devint lycée technique d'État d'horlogerie.

Curieusement, c'est en 1974, l'année de la reprise des Lip que l'Horlo devient un établissement bien plus ordinaire et rebaptisé lycée Jules-Haag. L'enseignement horloger disparaît peu à peu cédant la place à d'autres formations comme la micromécanique et autres microtechniques.

En 1989, le lycée deviendra totalement polyvalent en offrant des formations à la fois générales, techniques et professionnelles. Une diversification qui porte ses fruits, ils seront un peu plus de 2000 élèves inscrits cette année-là.

En 2016, les lycées Jules-Haag et Monjoux fusionnent et deviennent le lycée Jules-Haag réparti sur deux sites : le site « Marceau » du nom de l'avenue et le site « Labbé » du nom de la rue du lycée Jules-Haag.

Qu'il est loin le temps où l'horlogerie était reine dans sa capitale.

1974

L'année où l'École nationale d'horlogerie est rebaptisée lycée Jules-Haag.

Jules Haag a dirigé, à partir de 1927, le nouvel Institut de chronométrie de Besançon rattaché à l'observatoire puis à l'école d'horlogerie. Institut qui deviendra l'ENSMM en 1980. Photo ER/Ludovic LAUDE

Jules Haag, une vie bien remplie

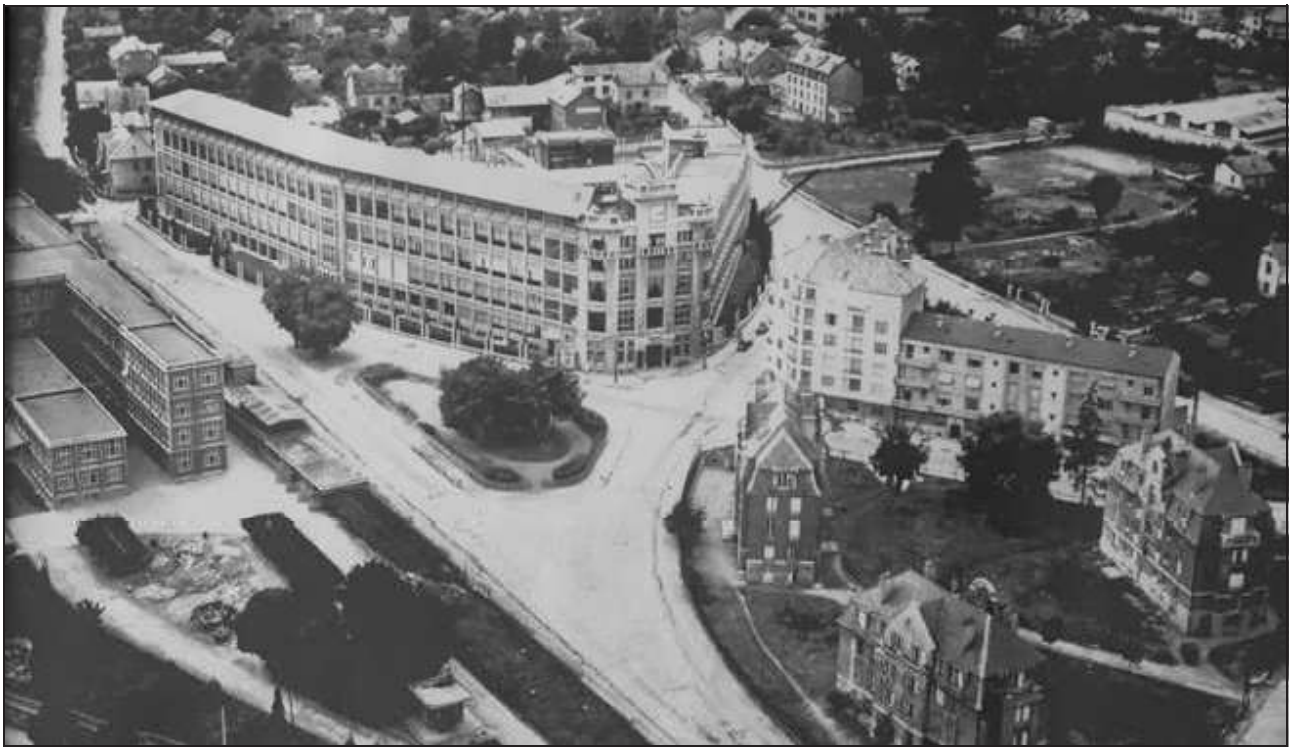
Jules Haag (1882-1953). Photo ER

Jules Haag naît en 1882 à Flirey en Meurthe-et-Moselle et décède en février 1953 à Besançon.
Mathématicien spécialisé dans la chronométrie, il est professeur au lycée Albert Châtelet de Douai entre 1906 et 1908, maître de conférences à Clermont-Ferrand puis professeur de mécanique rationnelle en 1913.
Il soutient sa thèse de doctorat es sciences mathématiques, en 1910, consacrée aux « Familles de Lamé, composées de surfaces égales : généralisations, applications ».
Pendant la Première Guerre mondiale, grâce à ses connaissances sur la dynamique, il est affecté au centre d'essais de l'artillerie à Gâvres, dans le Morbihan.

Un intellectuel à la tête de l'Institut de chronométrie

En 1927, il est nommé professeur et directeur du tout nouvel Institut de chronométrie de Besançon rattaché à l'Observatoire puis à l'école d'horlogerie. Cet institut devint l'ENSMM (Ecole nationale supérieure de mécanique et des microtechniques) en 1980.
Jules Haag est un intellectuel. Conférencier, on le retrouve dans quelques colloques internationaux comme à Toronto en 1924 ou à Zurich en 1932. Auteur de plusieurs ouvrages de mathématiques mais également d'un « Dictionnaire professionnel illustré de l'horlogerie », il publie avec René Baillaud, le directeur de l'Observatoire, « Les Annales françaises de chronométrie », organe trimestriel dans lequel on trouve ses nombreuses études horlogères. Ce fut une sommité dans son domaine et il méritait bien, 21 ans après sa mort, qu'on donne son nom à cette école d'horlogerie pour laquelle il avait tant œuvré.

TTE06 • V0



Une vue aérienne ancienne du lycée Jules-Haag inauguré, en 1933, par le Président Albert Lebrun. Photo ER/DR

BESANÇON

Quand le Président Albert Lebrun inaugurait l'Horlo en 1933

Forte de son succès, l'École nationale d'horlogerie, l'Horlo, a besoin de place. De nouveaux locaux (l'actuel lycée Jules-Haag) sont inaugurés en 1933 par le président de la République Albert Lebrun. Un chef-d'œuvre d'architecture fruit du travail du directeur Louis Trincano et de l'architecte Paul Guadet.

La façade Art déco de Jules-Haag, bien connue des Bisontins. Photo ER/Ludovic LAUDE

Au départ, tout le projet de la conception de cette nouvelle école repose essentiellement sur deux personnages, le directeur Louis Trincano et l'architecte Paul Guadet.

Le magnifique bâtiment se dresse lentement, les travaux ont démarré fin 1926 mais les retards s'accumulent par manque de main-d'œuvre ou de matériaux et bien sûr à cause de conditions climatiques pas vraiment favorables. Les hivers sont rudes dans le Doubs, les printemps sont pluvieux, les étés caniculaires et les automnes propices à la pousse des champignons et donc très humides. Mais enfin, l'école est prête, les bas-reliefs avaient déjà été posés en 1928.

L'inauguration repoussée d'un an après l'assassinat de Paul Doumer

Mais Paul Guadet ne verra jamais son œuvre achevée, il est hospitalisé en septembre 1931 et décède le mois suivant, à l'âge pas vraiment canonique de 58 ans.

Sa veuve obtient qu'André Boucton, qui était l'architecte d'opération, termine l'œuvre. Ce qui fut fait quelques mois plus tard.

En 1932, Paul Doumer, président de la République, est attendu pour l'inauguration officielle de ce chef-d'œuvre de l'architecture, tout est prêt pour le recevoir. L'homme politique est également amateur de littérature. Le 6 mai 1932, il inaugure une grande exposition consacrée aux écrivains de la Grande Guerre. En pleine discussion avec Claude Farrère qui lui dédicaçait son livre « La Bataille », il est assassiné par un tsariste convaincu, Paul Gorgulov.

L'Horlo ne sera donc inaugurée qu'un an plus tard par Albert Lebrun, le nouveau président de la République.

La montre qu'on devait offrir à Paul Doumer sera regravée au nom de son successeur. Celui-ci ne chôma pas lors de sa visite. En plus de l'inauguration de l'école, il visita la nouvelle résidence universitaire Canot, le sanatorium des Tilleroyes et le préventorium des Salins de Bregille et de Palente.

Quelques années plus tard et après une guerre mondiale alors qu'il avait soutenu et développé de main de maître ce projet, sa réalisation et son développement, défendu et protégé ses élèves, Louis Trincano n'échappa pas à la purge vengeresse de l'après-guerre en 1945. Condamné à « l'indignité nationale », il décédera la même année. Il avait tant fait pour cette école et tant fait pour l'horlogerie.

TTE07 • V0

BESANÇON

BTS CIM : un enseignement ancré dans le concret

Héritage de son passé horloger, le lycée Jules-Haag forme, avec sa filière Conception et industrialisation en microtechniques, des techniciens supérieurs capables d'imaginer et d'améliorer des pièces de faible volume, d'en réaliser les prototypes et d'élaborer leur industrialisation. Immersion dans son vaste atelier équipé de machines à la pointe de la technologie.

Les liseuses sur bras flexibles, qui éclairaient les sièges arrière des voitures, sont un accessoire devenu obsolète : aujourd'hui, qu'on le regrette ou non, les passagers ne lisent plus de livres, mais visionnent des smartphones et autres tablettes, qui n'ont plus besoin de lumière annexe. D'où la volonté de l'équipementier espagnol installé à Besançon, Grupo Antolin, de remplacer ces dispositifs par des petits spots fixes, qui pourraient être orientés dans la direction voulue, à l'aide d'un boîtier de quelques centimètres situé sous la main.

Cette idée, l'équipementier l'a confiée au BTS Conception et industrialisation en microtechniques (CIM) du lycée Jules-Haag. Des élèves de deuxième année, dans le cadre de leur projet industriel, ont conçu l'appareillage après l'avoir modélisé en CAO (conception assistée par ordinateur), et validé son fonctionnement. Avant, bien sûr, d'élaborer son industrialisation, en réalisant les outillages nécessaires à la production et l'assemblage des pièces composant ce système complexe. Ils auront ainsi, sur ce projet, mobilisé et concrétisé leurs connaissances acquises en première année en conception par ordinateur, en électronique, en mécanique, en optique, en moulage injection plastique… Pour Schrader, d'autres élèves ont planché sur un motoréducteur de valve, tandis que pour Maped, un autre groupe a imaginé un cutter à rétractation automatique de lame évitant les coupures, ainsi qu'un taille-crayon « intelligent » indiquant un taillage optimal, sans gaspillage.

La Rolls des presses à injecter

Tel est l'enseignement dispensé aux BTS CIM : 100 % ancré dans le concret. Il faut dire que pour former ses futurs microtechniciens au vaste champ des fonctions qu'ils pourront exercer plus tard, aussi bien dans l'automobile, l'aéronautique, l'horlogerie, l'énergie ou le medtech, le lycée Jules-Haag, donc la Région, ne lésine pas sur les moyens. « Pour la CAO, nous disposons d'un parc de 50 PC performants », illustre ainsi Pierre-Yves Zabé, professeur de conception et fabrication.

Mais c'est l'atelier lui-même, avec ses machines flambant neuves, qui impressionne le plus. Aux côtés de plus anciens tours et fraiseuses permettant d'acquérir les gestes de base du mécanicien, rutilent des équipements ultramodernes : tours et fraiseuses à commandes numériques Fanuc, laser de marquage Cheval au bras carbone… Dernière acquisition en date : une presse à injecter Fanuc, une Rolls dans son domaine, rapide, silencieuse et économe… « Un million d'euros ont été investis dans ce parc en dix ans », indique Pierre-Yves Zabé, « pour l'acquisition d'une à deux machines par an. L'objectif, c'est d'apprendre aux élèves à travailler sur des équipements à la pointe de la technologie ».

L'atelier comporte également un espace dédié au prototypage rapide, permettant la réalisation de pièces à la cire perdue ou en impression 3D. Enfin, une partie est dévolue à toute la partie électronique, où les élèves apprennent, sur des platines d'essai, à concevoir et graver des circuits, en soudant les minuscules composants sous une loupe binoculaire.

Héritage de son passé horloger, le lycée Jules-Haag forme des techniciens supérieurs en microtechniques, par le biais de son BTS CIM. Photos ER/Ludovic LAUDE

> « Un million d'euros ont été investis dans ce parc en dix ans pour l'acquisition d'une à deux machines par an. L'objectif, c'est d'apprendre aux élèves à travailler sur des équipements à la pointe de la technologie. »
>
> **Pierre-Yves Zabé, professeur de conception et fabrication**

Un enseignement 100 % ancré dans le concret.

La réalisation de prototypes figure parmi les compétences enseignées lors du BTS CIM.

La CAO, une discipline essentielle.

TTE06 • V0

Taïna et Meave, deux filles dans une formation qui se féminise peu à peu.

Dans le grand atelier aux machines ultra-modernes.

La minutie et l'esprit de solution animent les étudiants.

Meave dans l'espace de prototypage rapide. Photos ER/Ludovic LAUDE

Formation en microtechniques : des étudiants de toute la France

Le jeune homme sait ce qu'il veut : son diplôme dans la poche à la fin de cette année - ce qui ne sera qu'une formalité - il créera son entreprise. Il l'a d'ailleurs déjà en tête : il proposera de la prestation de services pour de la conception assistée par ordinateur. Il faut dire que Léo Bagneris est, dans ce domaine, un véritable champion. À 20 ans, il manie les logiciels de CAO, notamment CATIA, en virtuose, avec une aisance déconcertante. Assurément la discipline préférée de ce jeune homme de Carcassonne (Aude), venu suivre à Besançon un BTS CIM, après avoir obtenu un bac pro chez lui.

Des compétences qui, à son arrivée, ont tapé dans l'œil de ses professeurs, lesquels l'ont immédiatement inscrit au WorldSkills, auparavant dénommé « Olympiades des métiers ». Cette compétition rassemble les meilleurs étudiants en formation dans les métiers de l'industrie, dans des disciplines aussi diverses que la chaudronnerie, le contrôle, le fraisage, la robotique, la mécatronique… Et donc la CAO, où Léo a brillé, décrochant, à la finale nationale à Lyon, une médaille de bronze. Et, bien sûr, cette année, il s'est à nouveau inscrit. Mais cette fois, il vise l'or ! Il compte pour cela sur sa rapidité d'exécution, son excellente connaissance de la mécanique et sa maîtrise parfaite des nombreuses normes qui encadrent toute réalisation.

Parcours pluriels

Taïna Ben, elle, arrive de Saint-Avold (Moselle). Nantie d'un bac SVT, elle avait entendu parler du BTS CIM par un oncle originaire de la région, qui avait travaillé dans l'horlogerie. Une fois diplômée, elle souhaite aller travailler en Suisse. Sa copine, Meave Bollé, a obtenu un bac STI2D à Oyonnax (Ain) avant de prendre la direction de la Franche-Comté. Si elle est intéressée par la conception sur ordinateur, en revanche, elle avoue ne pas être « emballée » par les machines et l'industrialisation. De fait, elle réfléchit encore à son avenir. Taïna et Meave comptent parmi les 15 % de filles d'une formation qui se féminise peu à peu…

Lui arrive de moins loin : César Ferciot a grandi à Montbéliard, où ce champion de BMX a effectué sa seconde, avant d'intégrer la section sportive de Jules-Haag, et d'y obtenir un bac STI2D. Un père salarié chez Lisi Automotive l'a familiarisé très tôt à la mécanique, l'initiant à la minutie des gestes et aux défis de trouver des solutions simples à des problèmes complexes. L'an prochain, il compte intégrer une école d'ingénieurs et espère, à terme, travailler dans l'industrie du médical ou du dentaire.

Léo Bagneris, venu de Carcassonne pour intégrer le BTS CIM de Jules-Haag. Photo ER/Ludovic LAUDE

Timothé Graber, enfin, a un parcours peu commun. Son bac SVT décroché, ce jeune homme de Grandvillars (Territoire de Belfort) a d'abord entamé des études d'analyses et biologie médicales, avant de se rendre compte très vite qu'elles ne lui plaisaient pas. Il a pu se réorienter en cours d'année et intégrer le BTS CIM de Jules Haag où là, il « s'éclate », notamment pour toute la part de l'enseignement qui concerne la conception et la modélisation 3D. Quant à son avenir proche, il est tracé : il a déjà une proposition d'embauche en Suisse dans la conception horlogère.

50

Le nombre d'élèves par promotion au sein du BTS CIM au lycée Jules-Haag. 40 % des jeunes retenus sont titulaires d'un bac ST2D, 40 % d'un bac pro et 20 % d'un bac général.

100 % d'employabilité

On vient de la France entière à Besançon pour y obtenir un BTS CIM. Cette formation recrute quelque 50 élèves par promotion, pour une moitié en apprentissage, pour l'autre en enseignement traditionnel. Les candidats retenus sont à 40 % titulaires d'un bac ST2D, pour 40 % d'un bac pro et 20 % d'un bac général.
Le BTS CIM, « c'est 100 % d'employabilité » à l'issue du diplôme, assure Pierre-Yves Zabé, professeur de conception et fabrication. Les jeunes diplômés intègrent pour l'essentiel des bureaux d'études, des bureaux de méthodes ou sont employés à la conception et la programmation de machines. Secteurs les plus demandeurs : l'automobile, la défense, l'aéronautique, l'horlogerie…
Environ 60 % de l'effectif rejoint directement le marché du travail, dont une bonne partie choisit d'intégrer une entreprise en Suisse. Les autres poursuivent leurs études, vers une licence pro et un bachelor, voire, pour 10 %, intègrent une école d'ingénieurs. Traditionnellement masculin, le BTS accueille de plus en plus de filles. Elles représentent 15 % de l'effectif cette année.

TTE03-V0

BESANÇON

Bac pro décolletage : rencontre avec une prof passionnée

Nathalie Riquet parlerait des heures de sa passion pour la mécanique de précision. Ça tombe bien : elle enseigne le décolletage sur le site de Montjoux à des élèves dont les compétences sont recherchées par les entreprises régionales.

Nathalie Riquet enseigne le décolletage au lycée du site Montjoux. Photos ER/Ludovic LAUDE

La mécanique, c'est sa passion. Et avec la compétence et l'autorité qu'exige sa mission, elle passe ses journées à la transmettre à ses élèves du site Montjoux, l'entité de Jules-Haag où sont concentrées les filières professionnelles. Nathalie Riquet est originaire du Nord où, jusqu'en 2003, elle travaille, dit-elle, « dans la très grosse mécanique ». En 2003, elle entame une reconversion qui la mène en tant qu'enseignante d'abord au lycée Edgar-Faure de Morteau, puis au lycée Jules-Haag à Besançon. Il lui faudra deux ans pour tout connaître des spécificités industrielles régionales, qui se concentrent dans une discipline particulière : le décolletage.

La base : le tour à cames

« Le décolletage », résume-t-elle, « c'est la production en grande série, de pièces souvent longues et de très faible diamètre ». Pièces dont sont truffées les productions locales, qu'il s'agisse du secteur horloger, médical, automobile… « Ce terme couvre également les compétences requises pour fabriquer les outils nécessaires à la réalisation des pièces ».

Un métier à part entière donc, que Nathalie enseigne aux élèves d'une filière assez rare à l'échelle nationale : le bac pro décolletage. L'apprentissage, qui prévoit 22 semaines de stage en entreprise durant les trois ans d'études, commence par la maîtrise des tours à cames, les machines traditionnelles du décolleteur. L'élève devra ne plus rien ignorer de l'action des cames, leviers, chariots et « poupées mobiles », permettant aux outils d'usiner les pièces par étapes successives, à très grande vitesse.

Le goût de la perfection

« Quand on maîtrise le tour à cames », sourit la prof, « se servir d'une machine à commandes numériques, c'est facile ! » Dans leur cursus, les lycéens devront encore apprendre à fabriquer des outils, « d'abord à main levée, puis sur des meules diamant », précise Nathalie. « Je leur enseigne la méthode pour les affûter, les régler… » Une large part de l'enseignement est également dédiée au contrôle des pièces, par caméra ou sur projecteur de profil. Enfin, les élèves abordent la fabrication assistée par ordinateur, pour savoir, au besoin, rectifier la conception d'une pièce.

Il va sans dire, surtout dans le contexte de pénurie de main-d'œuvre actuelle, que les décolleteurs sont des profils très recherchés par les entreprises. Leur bac pro en poche, un tiers environ entre directement sur le marché du travail. Les autres poursuivent vers un bac + 2.

Jul Lallouni-Jourdet, lui, vient de Vesoul pour suivre cette formation. Au cours de sa troisième prépa-métiers, il a effectué un stage chez Jean-Louis Burdet, une PME de Port-sur-Saône. « Ça m'a beaucoup plu, j'ai eu envie de m'orienter vers le bac pro. Ce qui me plaît, c'est l'univers de machines, et produire des toutes petites pièces à la perfection ».

TOUTES LES FORMATIONS DE JULES-HAAG

Bac pro

Bac pro Systèmes numériques option B audiovisuels, réseau et équipement domestiques (ARED)
Bac pro Systèmes numériques option C réseaux informatiques et systèmes communicants (RISC)
Bac pro Métiers de l'électricité et de ses environnements connectés (MELEC)
Bac pro Technicien en réalisation de produits mécaniques option réalisation et suivi de production (RSP)
Bac pro Technicien en réalisation de produits mécaniques option réalisation et maintenance des outillages (RMO)
Bac pro Technicien en réalisation de produits mécaniques option décolletage (DEC)
Bac pro Microtechniques
Bac pro Artisanat et métiers d'art option communication visuelle Plurimédia

Bac général

Histoire-géographie, Géopolitique et sciences politiques
Sciences économiques et sociales
Mathématiques/Physique-chimie/Sciences de la vie et de la terre
Langues, littératures et cultures étrangères : anglais
Éducation physique, pratique et cultures sportives
Numérique et sciences informatiques/Sciences de l'ingénieur

Bac technologique

Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable : Innovation technologique et éco-conception ; Systèmes d'information et numérique
Sciences et technologies du laboratoire : Sciences physiques et chimiques en laboratoire

Classe préparatoire aux grandes écoles

1ere année PTSI : Physique technologie sciences de l'ingénieur
2e année PT : Physique technologie

Brevet de technicien supérieur

Contrôle industriel et régulation automatique (CIRA)
Système numériques option Informatique et Réseaux (SN-IR)
Conception des processus de découpe et d'emboutissage (CPDE)
Conception et réalisation de systèmes automatiques (CRSA)
Conception et industrialisation microtechniques (CIM)

Autres

Diplôme national des métiers d'art et du design (DN MADE), option Pluri-médias
Licence pro Automatique et robotique industrielles pour l'assemblage
Bac +3/4 : Développeur en Intelligence artificielle.

Ici, en cours à Montjoux, les élèves passent 22 semaines en entreprise durant leur cursus.

Une formation exigeant minutie et patience.

TTE10 • V0

BESANÇON

Handball : un lycée qui fait la part belle à l'excellence sportive

Les filles du pôle espoirs et les garçons de la section handball du lycée Jules-Haag. Photo ER/Ludovic LAUDE

Concilier études pré-bac et handball à hautes doses... la section d'excellence sportive et le pôle espoirs y parviennent grâce à un régime adapté. Et un « partenariat solide avec le lycée Jules-Haag ». Qui porte ses fruits puisque les réussites scolaires et sportives abondent.

Darleux, Bouquet, Mariot, Glauser, Gabriel, Mairot, Grandveau... Ces perles du handball féminin français ont toutes un point commun. Elles ont fréquenté le pôle espoirs et les salles de cours du lycée Jules-Haag de Besançon.

Véritable incubateur de talents du petit ballon rond qui compte à son tableau de chasse une ribambelle de titres de championnes de France en section et en pôle.

Des emplois du temps adaptés

Deux pétillantes filières fournisseuses officielles de joueuses de niveaux régional et national.

Le handball franc-comtois a une histoire, dont la préface s'écrit en partie rue Labbé. « Le lycée met tout en œuvre pour que les emplois du temps soient adaptés en fonction des créneaux d'entraînement, cinq à six de deux heures par semaine », explique Stéphane Delerce, le responsable de la section, qui a franchi cette année un palier hiérarchique en obtenant le statut d'excellence sportive.

« Cet aménagement est une grosse plus-value pour tous ces jeunes, filles et garçons ». Qui doivent concilier études pré-bac et handball à haut régime. Les deux ingrédients majeurs d'une recette qui porte ses fruits.

Sur le plan sportif, certes. Mais aussi scolaire : « Sur la section et le pôle, 100 % des filles ont obtenu leur bac et 95 % des garçons », complète Stéphane Delerce. « Six filles ont même obtenu l'an dernier une mention très bien ! » Un environnement optimisé soutient leur double progression. Illustré par cet « accès à l'internat du lycée qui me permet d'avoir toutes les filles sous la main et sécuriser leurs déplacements, en groupe, du pôle vers le lycée », complète Myriame Saïd Mohamed, la responsable du pôle depuis une dizaine d'années. « Un exemple parmi d'autres qui marque le partenariat fort qui lie l'établissement et la structure d'excellence sportive. »

Dans le top 8 depuis onze ans !

Originaires de Bourgogne Franche-Comté, qu'elles appartiennent au niveau « accession » (37 élèves de 4e, 3e et parfois seconde à Besançon et à Dijon), ou au niveau excellence (16 filles en première et terminale uniquement à Besançon), ils et elles partagent tou (te) s cette passion débordante pour le handball. « Une collaboration indispensable et efficace avec les comités départementaux nous permet de mettre en œuvre notre stratégie de détection. Avec, pour toutes, l'objectif d'enfiler le maillot de l'équipe de France dans leur catégorie d'âge ou d'intégrer un centre de formation », complète l'ancienne championne du monde.

Le lycée Jules-Haag s'est, au fil des années, forgé une sérieuse réputation sur l'échiquier national. « Avec la section, en onze ans, filles et garçons confondus, nous n'avons jamais loupé la phase finale du championnat de France UNSS. C'est-à-dire le top 8, sur environ 250 sections à l'échelon national », met en avant Stéphane Delerce. Idem pour le pôle, notamment avec les filles, qui s'illustrent très régulièrement.

Tremplin vers le haut niveau

Ces années lycée assaisonnées de handball à hautes doses, encadrées pour le pôle par une entraîneuse fédérale financée par Jeunesse et Sports et un cadre de la ligue et, pour la section, par un binôme professeur d'EPS/cadre avec conventionnement ligue, ne représentent qu'un tremplin vers des parcours sportifs de haut niveau et universitaires.

Pour les garçons issus du pôle (36 entre Besançon et Dijon), la suite de l'aventure est plus compliquée car il n'existe pas de centre de formation dans la région. Mais ça ne les empêche pas de performer ! « Théo Avelange-Demouge, David Bernard, Louis Joseph ou Baptiste Mougin, qui a intégré le centre de formation de Montpellier, en sont une très belle illustration », observe Gaël Michaud, le responsable du pôle.

Les joueuses ont, quant à elles, plus de chance avec l'ESB F et le JDA Dijon handball, deux clubs formateurs de l'élite où elles peuvent exprimer toute cette maturité acquise au lycée.

Éric BARBIER

TTE11-V0

BESANÇON

Horloge monumentale : le projet fou de Philippe Lebru

En février dernier, Philippe Lebru dévoilait la maquette officielle de l'horloge monumentale qui célébrera les 160 ans de l'École d'horlogerie. Et qui devrait voir le jour fin 2023. Avec un coût réévalué. Le point sur le projet fou avec l'horloger bisontin.

Philippe Lebru : « Cela fait un an que je bosse sur ce symbole de l'horlogerie bisontine ». Photo ER/Ludovic LAUDE

L'horloger Philippe Lebru avait déjà annoncé ses ambitions il y a quelques mois : faire parler le temps. Il avait alors révélé la maquette officielle de son projet pour les 160 ans de l'École nationale d'horlogerie.

Une horloge monumentale au concept bien original. Quatre pendules chaotiques formeront le mot « HAAG », en laiton et en acier, de plus de trois mètres de haut. L'aiguille de minute s'étendra sur 12 mètres de long, et la croix de Malte affichera l'heure sur un diamètre en mouvement de 9,50 mètres. L'ensemble fera moins de deux tonnes, et sera accroché sur la structure métallique de la cour intérieure.

Une horloge qui part dans tous les sens, « un peu comme la jeunesse qui doit faire des choix déterminants ». Mais au fonctionnement bien réfléchi, comme une réponse au monde qui mute, d'après le fondateur d'Utinam : « C'est une projection vers le futur. Les doubles pendules seront lâchées à -5, qui est l'heure du début des cours, pour former de manière anarchique des mouvements aléatoires, toujours différents ».

« Ça doit devenir un monument Citadelle »

Le chemin est encore bien long avant que « ce petit bijou » se niche dans l'écrin du lycée Jules-Haag dès fin 2023. Avant la construction, il faut s'assurer de la faisabilité. « Le projet se développe bien, à son rythme, mais on est encore qu'au tout début. On a les feux verts des institutions publiques et l'accord de la Région pour la maîtrise d'ouvrage ». Ce qui signifie qu'une organisation porte désormais le projet pour faire les études techniques. « Cela sert à vérifier que la structure puisse bien porter l'horloge, il faut être sûr que sa masse et sa cinématique tiennent, pour valider son implantation », détaille Philippe Lebru.

Le bureau d'études et de calculs va procéder à différents prélèvements et sonder les sols. Une fois l'expertise rendue, il ne restera que quelques mois pour collecter la somme qui permettra la construction de cette horloge atypique.

En février dernier, ce projet fou s'élevait à 600 000 euros hors taxes.

Un coût revu à la hausse : 720 000 euros HT

Mais entre-temps, l'inflation a gagné du terrain. L'invasion de l'Ukraine par la Russie a aussi fait bondir le prix des matières premières, comme l'inox, l'aluminium et le laiton, et dont les belligérants sont des producteurs incontournables. « L'effet de sortie de Covid et la situation géopolitique font qu'on augmente de 20 % le coût, ce qui est vraiment énorme ». Il faut désormais compter 720 000 euros hors taxes.

« Il y aura de l'argent public, de l'argent privé, des grands mécènes types entrepreneurs TPE-PME », assure Philippe Lebru. Sans oublier le mécénat populaire. Ce n'est pas seulement un projet pour les jeunes de l'établissement. « Je veux redonner de l'appartenance horlogère aux Bisontins. Ça doit devenir un monument Citadelle, pour parler bisontin », espère le créateur.

Et même si la totalité de la somme n'a pas encore été récoltée, Philippe Lebru n'est pas inquiet de tout rassembler d'ici mars 2023. « On aura les fonds nécessaires, j'en suis sûr. Cela fait un an que je bosse sur ce symbole de l'horlogerie bisontine ». Le temps est désormais compté…

Mélissa LATRECHE

Et après mars 2023 ?

Une fois la somme récoltée, le chantier pourra enfin débuter. Et les lycéens de Jules-Haag ne sont pas en reste, ils mettront aussi la main à la pâte. Les jeunes se chargeront des actions périphériques du projet. Comme l'assistance à la conception et la réalisation d'objets annexes.

« Il y aura un modèle réduit de l'horloge monumentale réalisé en quelques exemplaires seulement. C'est important et logique qu'ils participent aussi à son élaboration », explique Philippe Lebru. L'horloger se lance dans une œuvre mécanique pour les amateurs d'horlogerie, d'art et de culture. « On est dans l'aventure la plus totale, mais qui a tout le mérite d'exister car elle porte des valeurs saines qui vont faire du bien à Besançon. Penser à ce qu'il va se passer dans les mois à venir est encore trop flou, mais en même temps, ça va vite arriver ».

M.L.

> « Le projet se développe bien, à son rythme, mais on est encore qu'au tout début. On a les feux verts des institutions publiques et l'accord de la Région pour la maîtrise d'ouvrage. »
>
> **Philippe Lebru**

La maquette officielle de l'horloge monumentale présentée par Philippe Lebru. Photo d'archives ER/F. LALLEMAND

TTE12 • V0

BESANÇON

Les anciens élèves du BTS CIRA font bloc vers l'emploi

Des entretiens d'embauche « à blanc » sont régulièrement organisés. Photo ER/DR

Pierre Tirode, le président de l'association des anciens élèves du BTS CIRA de Jules-Haag. Photo ER/DR

Réunis au sein d'une association particulièrement active présidée par Pierre Tirode, les diplômés du BTS Contrôle industriel et régulation automatique du lycée Jules-Haag utilisent leur réseau pour faciliter leur accès à l'emploi.

C'est l'un des fleurons des formations dispensées à Jules-Haag : le BTS CIRA, pour Contrôle industriel et régulation automatique.

Hérité du passé horloger de l'établissement, créé dans les années 50, ce cursus forme des techniciens capables d'assurer l'étude, la conception, l'installation et la maintenance des systèmes de contrôle des procédés industriels. Des opérateurs chargés, en quelque sorte, de « veiller au grain » sur le bon fonctionnement des machines automatisées, en développant des solutions de tous ordres impliquant une connaissance transversale de la mécanique et des microtechniques.

Ce BTS a une particularité : depuis les années 60, il réunit une association de ses anciens élèves, particulièrement active. C'est Pierre Tirode qui la préside actuellement, douze ans après avoir obtenu son diplôme. Aujourd'hui salarié du groupe Emerson et installé dans les Vosges, il prend sa présidence très à cœur, convaincu que le rôle de l'association est essentiel.

Entretiens à blanc

« Il l'est déjà sur le plan professionnel », explique-t-il. « Au-delà du lien maintenu entre les anciens élèves, l'association est aussi un trait d'union avec les industriels susceptibles d'employer ceux qui débarquent sur le marché du travail, ou ceux qui cherchent un nouvel emploi ». L'association édite un annuaire où tous les contacts, même des plus anciens diplômés, sont réunis. « Nous réalisons également des entretiens à blanc pour ceux qui souhaitent répondre à une candidature sur un poste réel. C'est une façon pour eux de s'entraîner et de se mettre dans les meilleures conditions ».

L'association propose encore son aide dans la réalisation des CV, fournit des conseils et oriente au mieux, sur la base d'un réseau professionnel dense, tissé au fil des décennies. Et bien évidemment, elle transmet à ses adhérents toute offre qui se présente, actuellement au rythme d'une par semaine. Car le BTS CIRA fournit des profils particulièrement recherchés des industriels.

> « Au-delà du lien maintenu entre les anciens élèves, l'association est aussi un trait d'union avec les industriels susceptibles d'employer ceux qui débarquent sur le marché du travail, ou ceux qui cherchent un nouvel emploi. »
>
> **Pierre Tirode, président de l'association des anciens élèves du BTS CIRA de Jules-Haag**

Les couteaux suisses de la production industrielle

L'énergie, l'industrie pétrochimique, le secteur pharmaceutique, l'agroalimentaire, le traitement de l'eau, les laboratoires de mesure et le contrôle qualité… Les domaines où les diplômés du BTS CIRA peuvent s'épanouir sont nombreux. Leurs missions ? Contrôler et surtout améliorer la chaîne de fabrication, en fonction bien sûr des nombreuses normes qui les encadrent, assurer le contrôle qualité, tant des produits finis que des process, maintenir la sécurité des installations, veiller à la sobriété énergétique, dont on sait quelle importance elle revêt aujourd'hui… Bref, de véritables couteaux suisses de la production industrielle !

La formation repose, bien évidemment, sur une part importante d'enseignement pratique (contrôle industriel, régulation automatique), auquel s'ajoute un cours poussé de physique-chimie des procédés industriels.

Pendant la première comme la seconde année, l'élève doit suivre douze semaines de stage ponctué d'un rapport, et de la réalisation d'un projet industriel.

À l'issue du BTS, les diplômés sont directement aptes à rejoindre le marché du travail, et trouvent en général un emploi très rapidement. Mais ils peuvent aussi poursuivre leurs études, et s'orienter vers une licence professionnelle ou une école d'ingénieurs.

Le BTS CIRA recrute parmi les détenteurs de bacs STI2D, STL et S, le bac pro Industrie et environnement, et les diplômes équivalent niveau 4.

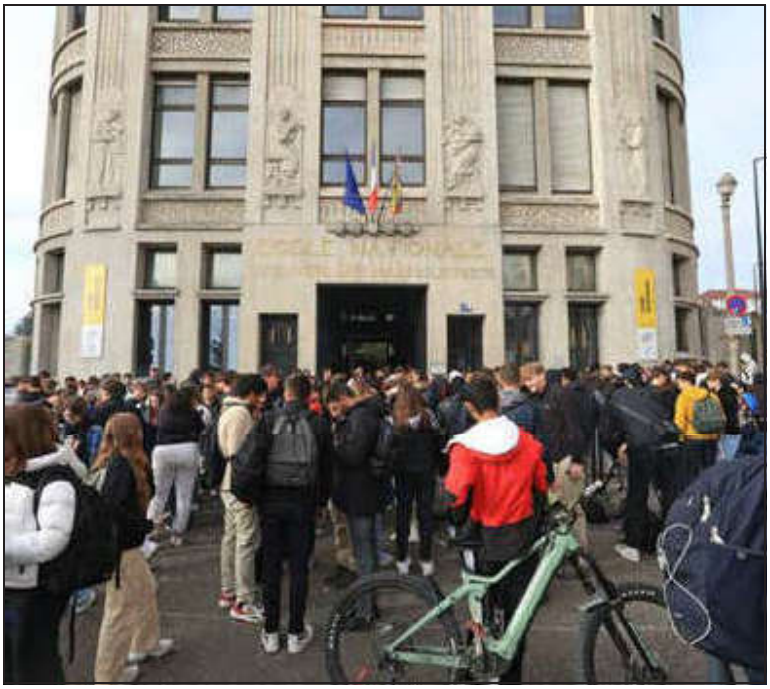


Photo ER/Ludovic LAUDE

TTE18+V0

L'EST Républicain
ebra GROUPE | BESANÇON | 25A
Vendredi 6 janvier 2023 1,30 €

Faits divers

BESANÇON

Policiers et CRS à l'assaut des points de deal

Photo ER/Ludovic LAUDE

Les anciens de l'Horlo témoignent

BESANÇON A l'occasion des 160 ans de l'Horlo et des 90 ans du lycée Jules Haag, d'anciens élèves ont partagé leurs souvenirs. Photo ER/Ludovic LAUDE › PAGES 2-3

LA CLUSE-ET-MIJOUX

Une jeune femme renversée par une voiture

› PAGE 4

FRANCHE-COMTÉ

Vers un cahier des charges du comté plus écologique

› PAGE 6

VATICAN

L'historique et recueilli adieu au pape Benoît XVI

› PAGE 12

Photo AFP

JOYEUSE ÉPIPHANIE

DÉCOUVREZ LA GALETTE GRIOTTINES®
CHEZ VOTRE ARTISAN BOULANGER PÂTISSIER

Griottines® Grandes Distilleries PEUREUX

La liste des partenaires sur distilleriespeureux.com/galette-griottines ou en scannant le QR code ci-contre.

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS.

PEFC 10-31-3545
IMPRIM'VERT
335280700

DOUBS

BESANÇON

Le lycée Jules-Haag célèbre un double anniversaire fondateur

Cette année 2023 marque, pour l'établissement bisontin, les 160 ans de l'École d'horlogerie - « l'Horlo » - et les 90 ans du lycée inauguré en 1933. Si aujourd'hui, les formations horlogères n'ont plus cours à Jules-Haag, ce passé a fortement marqué son image. Un héritage prestigieux, dont témoignent deux anciens élèves.

« J'ai vécu une bonne partie de l'histoire de cette école, et j'en suis fier. Ce passé horloger, ce passé de la mécanisation, a fait de Besançon une capitale de la microtechnique, et continue d'en faire sa renommée. » À 95 ans, et bien que diminué par une chute récente, Pierre Taillard n'aurait pas voulu manquer ce double anniversaire que le lycée Jules-Haag célébrait, jeudi après-midi. Les 160 ans de l'école d'horlogerie, d'une part, et les 90 ans du lycée, inauguré dans ses locaux historiques rue Labbé en 1933, fêtés dans le cadre d'une cérémonie, à laquelle étaient donc conviés d'anciens élèves, aux côtés de la jeunesse, ainsi que plusieurs officiels, dont la présidente de la Région Bourgogne Franche-Comté, Marie-Guite Dufay.

« J'ai passé presque 30 ans de ma vie à Jules-Haag quand même, presque le tiers de ma vie », note malicieusement Pierre Taillard. Entré au 1er octobre 1943, « pendant la Guerre », à l'âge de 16 ans, le nonagénaire y a fait quatre ans d'études, avant d'y revenir quelques années plus tard, en tant que professeur, de 1962 à 1987.

« Je suis probablement le plus ancien élève. » Les premiers souvenirs qu'il partage sont ceux d'une école « austère » : « C'était la Guerre, on était mal nourri, mal chauffé, la discipline y était particulièrement dure. » L'homme a en effet connu le temps où les élèves étaient tenus par une note morale, qui pesait double dans la moyenne générale, et soumis à l'obligation d'avoir au minimum 12 de moyenne pour évoluer. « J'ai fait mon service militaire par la suite, je peux vous assurer que ça m'a paru facile, après ça. » Pour autant, il salue une « très bonne formation », « une école solide » qui a permis de le cadrer, de le « faire grandir ». « J'y suis devenu un homme. »

« J'y suis devenue bonne élève »

Claudine Mille garde en tête cette même idée d'un passage fondateur. Élève de Jules-Haag de 1969 à 1972 en section bijouterie, la Bisontine se souvient d'un établissement « impressionnant » : « Il était immense, et tellement prestigieux. Moi, je ne me sentais pas à la hauteur, mauvaise élève. Mais grâce aux professeurs que j'ai rencontrés, je le suis devenue. J'ai grandi dans ce lycée. »

La « culture du précis » : un héritage à faire vivre

Assurément, l'histoire de Besançon est intimement liée à celle de l'établissement, et aux savoir-faire qui y étaient transmis.

La valeur de cet héritage est ainsi beaucoup revenue dans les mots des acteurs de la cérémonie du jour, présents aux côtés du proviseur Laurent Cagne.

« Ici il y a une culture du précis, une culture du temps, une culture de tout ce que ces ingrédients apportent dans nos techniques », constatait, par exemple, Anne Vignot, maire de Besançon. « Le lycée a grandement évolué depuis l'horlogerie en matière de formation, mais sans l'horlogerie, il ne serait pas ce qu'il est », a appuyé Marie-Guite Dufay, qui a profité de sa visite jeudi, pour inaugurer le nouveau « cabinet des curiosités de l'établissement », qui retrace l'histoire de Jules-Haag. « Il faut absolument que cet héritage suscite l'engouement de nos jeunes pour ces métiers, et ça n'est pas tout à fait encore suffisant, il faut absolument qu'on parvienne à mieux faire connaître les métiers enseignés ici, toutes ces filières dont nos entreprises ont besoin. » Un chantier fondateur, pour la pérennité d'un établissement bien ancré sur ses bases.

L.M.

1974

L'année où l'École nationale d'horlogerie est rebaptisée lycée Jules-Haag.

L'histoire des écoles d'horlogerie bisontines en un tour de cadran

Depuis le développement de l'industrie horlogère par Mégevand, la création d'une école devient indispensable. La première école naît ainsi en 1862. D'abord municipale puis nationalisée en 1921, l'Horlo est inaugurée dans ses nouveaux locaux en 1933. Avant de devenir le lycée polyvalent Jules-Haag où les formations horlogères disparaîtront peu à peu.

Dès le démarrage de l'horlogerie « industrielle » à Besançon et sous l'influence de Mégevand et de son associé Trott, la nécessité d'une formation horlogère devint une évidence. Les formations étaient alors réalisées chez des professionnels sous forme d'apprentissage.

Mais il est intéressant de noter que nos deux horlogers suisses offraient aux artisans formateurs un barème de primes un peu particulier. Celles versées aux filles, qui souhaitaient se former à ce métier, étaient supérieures à celles attribuées aux garçons. N'était-ce pas révolutionnaire en 1793 ?

Mais, c'est en 1844 que l'abbé Faivre fonde la première école d'horlogerie à Besançon dans la rue Battant. Ce fut à la fois un centre de formation et une œuvre humanitaire. Son but était d'abord d'aider les enfants abandonnés en les formant à un métier plein d'avenir. L'expérience durera quelques années et s'éteindra, faute de fonds.

Voici une carte postale de l'école municipale. Archives DR

Plus de 1 300 élèves en 1960

La première école « municipale » sera fondée, en 1862, dans l'ancien grenier à blé de la ville qui deviendra bien plus tard le conservatoire de musique. C'est aujourd'hui un immeuble d'appartements et de commerces, même si la pendule en haut du bâtiment affiche clairement un « Utinam » vainqueur.

L'école fut régie par Louis Trincano de 1912 à 1944, mais entretemps, elle obtiendra sa « nationalisation » définitive en 1921. À cette époque et sous l'égide de ce directeur volontaire, un nouveau site et une nouvelle enveloppe sont recherchés.

L'horlogerie a un avenir radieux, toutes les industries sont en quête de compteurs, d'horloges, de pointeuses ou de parcmètres et les salariés ont tout autant besoin de montres et de réveille-matin.

En 1933, est inaugurée une merveilleuse école, unique au monde, l'Horlo de Besançon. Elle forme tout ce dont le monde industriel a besoin : des graveurs, des horlogers, des bijoutiers mais aussi des mécaniciens et des électriciens. Le site accueille 900 élèves en 1948, ils seront 1 100 en 1955 et 200 de plus en 1960, l'année où l'ENP (École nationale professionnelle) devint lycée technique d'État d'horlogerie.

Curieusement, c'est en 1974, l'année de la reprise des Lip que l'Horlo devient un établissement bien plus ordinaire et rebaptisé lycée Jules-Haag. L'enseignement horloger disparaît peu à peu cédant la place à d'autres formations comme la micromécanique et autres microtechniques.

En 1989, le lycée deviendra totalement polyvalent en offrant des formations à la fois générales, techniques et professionnelles. Une diversification qui porte ses fruits, ils seront un peu plus de 2000 élèves inscrits cette année-là.

En 2016, les lycées Jules-Haag et Monjoux fusionnent et deviennent le lycée Jules-Haag réparti sur deux sites : le site « Marceau » du nom de l'avenue et le site « Labbé » du nom de la rue du lycée Jules-Haag.

Qu'il est loin le temps où l'horlogerie était reine dans sa capitale.

Pour vous abonner :
lerabonnement@estrepublicain.fr
0 809 100 399 Service gratuit + prix d'appel

Rédactions
Besançon
60 Grande Rue
03 81 21 15 15
lerredacbes@estrepublicain.fr
Pontarlier
11, rue Gambetta
03 81 46 87 88
lerredacpon@estrepublicain.fr
Retrouvez-nous également sur facebook

((ALERTE INFO))
Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info
Contactez le
0 800 082 201 Service & appel gratuits
ou par mail à lerfilrouge@estrepublicain.fr

Beaucoup de monde pour célébrer l'événement, dont des anciens élèves du lycée Jules-Haag.
Photo ER/Ludovic LAUDE

Horloge monumentale : collecte de fonds

Un « cadeau » hors norme, pour un anniversaire qui l'est tout autant. Tel est le projet de l'horloger Philippe Lebru, patron d'Utinam, qui travaille depuis plus d'un an à la conception d'une horloge monumentale, destinée au lycée Jules-Haag. Monument à elle seule, cette horloge se composera de quatre pendules chaotiques - qui formeront le mot « HAAG », en laiton et en acier, de plus de trois mètres de haut. La Région Bourgogne Franche-Comté, qui devrait porter la maîtrise d'ouvrage, a réaffirmé jeudi, lors de la cérémonie d'anniversaire, par la voix de Marie-Guite Dufay, sa volonté de voir aboutir cette horloge, qui à terme, devrait trouver sa place sur la structure métallique de la cour intérieure du lycée. Mais avant, Utinam doit réunir les fonds nécessaires, soit 864 000 € TTC. Une somme que Philippe Lebru espère rassembler grâce au mécénat d'entreprise. « C'est un gros travail qui devrait nous occuper une bonne partie de l'année. » Autre piste : le mécénat populaire, en lien avec la Fondation du patrimoine. « Cette dernière a donné son feu vert ». « J'y tiens, parce que je veux que ce projet soit l'horloge des Bisontins, que chacun puisse apporter sa contribution. »

Un héritage, de l'horlogerie aux microtechniques

Aujourd'hui, le lycée Jules-Haag propose notamment une formation en microtechnique, héritage direct de la culture horlogère.
Photo d'archives ER/Ludovic LAUDE

Si aujourd'hui, les formations horlogères ont disparu de l'offre du lycée bisontin, Jules-Haag est coloré par ce passé. L'établissement, désormais éclaté sur deux sites - le site historique, rue Labbé, et le site Marceau - depuis 2016 et la fusion avec le lycée professionnel Montjoux, accueille quelque 1960 élèves. Son offre de formation a fortement évolué pour s'ouvrir notamment aux filières générales. Le lycée est aujourd'hui qualifié de polyvalent, proposant des formations générales, techniques et professionnelles, tout en offrant aussi de possibles poursuites d'études supérieures directes.

Un atelier à la pointe de la technologie

Et parmi ces filières, certaines sont issues des savoir-faire horlogers : c'est notamment le cas du BTS Conception industrialisation en microtechniques (CIM), qui forme des microtechniciens présents tout au long de la chaîne de production, puisque capables d'imaginer et d'améliorer des pièces de faible volume, d'en réaliser les prototypes et d'élaborer leur industrialisation. Pour cette formation, l'établissement dispose notamment d'un atelier doté de machines flambant neuves. La formation, réputée, attire des élèves venus de toute la France.

L'établissement propose également des classes préparatoires aux grandes écoles, par le biais d'une voie PTSI (physique technologie sciences de l'ingénieur).

À noter également que le lycée Jules-Haag est - aussi - tourné vers le sport, et assure plusieurs dispositifs notamment sur le front du cyclisme et du handball, avec des pôles (France et Espoir) de haut niveau en hand féminin et cyclisme (VTT).

L'info en plus

Le président de la République inaugura l'Horlo en 1933

Une vue aérienne ancienne du lycée Jules-Haag. Photo ER/DR

Au départ, tout le projet de la conception de cette nouvelle école repose essentiellement sur deux personnages, le directeur Louis Trincano et l'architecte Paul Guadet.

Le magnifique bâtiment se dresse lentement, les travaux ont démarré fin 1926 mais les retards s'accumulent par manque de main-d'œuvre ou de matériaux et bien sûr à cause de conditions climatiques pas vraiment favorables. Les hivers sont rudes dans le Doubs, les printemps sont pluvieux, les étés caniculaires et les automnes propices à la pousse des champignons et donc très humides. Mais enfin, l'école est prête, les bas-reliefs avaient déjà été posés en 1928.

L'inauguration repoussée d'un an après l'assassinat de Paul Doumer

Mais Paul Guadet ne verra jamais son œuvre achevée, il est hospitalisé en septembre 1931 et décède le mois suivant, à l'âge pas vraiment canonique de 58 ans.

Sa veuve obtient qu'André Boucton, qui était l'architecte d'opération, termine l'œuvre. Ce qui fut fait quelques mois plus tard.

En 1932, Paul Doumer, président de la République, est attendu pour l'inauguration officielle de ce chef-d'œuvre de l'architecture, tout est prêt pour le recevoir. L'homme politique est également amateur de littérature.

Le 6 mai 1932, il inaugure une grande exposition consacrée aux écrivains de la Grande Guerre. En pleine discussion avec Claude Farrère qui lui dédicaçait son livre « La Bataille », il est assassiné par un tsariste convaincu, Paul Gorgulov.

L'Horlo ne sera donc inaugurée qu'un an plus tard par Albert Lebrun, le nouveau président de la République.

La montre qu'on devait offrir à Paul Doumer sera regravée au nom de son successeur.

Celui-ci ne chôma pas lors de sa visite. En plus de l'inauguration de l'école, il visita la nouvelle résidence universitaire Canot, le sanatorium des Tilleroyes et le préventorium des Salins de Brogille et de Palente.

Quelques années plus tard et après une guerre mondiale alors qu'il avait soutenu et développé de main de maître ce projet, sa réalisation et son développement, défendu et protégé ses élèves, Louis Trincano n'échappa pas à la purge vengeresse de l'après-guerre en 1945.

Condamné à « l'indignité nationale », il décédera la même année. Il avait tant fait pour cette école et tant fait pour l'horlogerie.

Jules Haag, une vie bien remplie

Jules Haag (1882-1953). Photo ER

Jules Haag naît en 1882 à Flirey en Meurthe-et-Moselle et décède en février 1953 à Besançon.
Mathématicien spécialisé dans la chronométrie, il est professeur au lycée Albert Châtelet de Douai entre 1906 et 1908, maître de conférences à Clermont-Ferrand puis professeur de mécanique rationnelle en 1913.
Il soutient sa thèse de doctorat es sciences mathématiques, en 1910, consacrée aux « Familles de Lamé, composées de surfaces égales : généralisations, applications ».
Pendant la Première Guerre mondiale, grâce à ses connaissances sur la dynamique, il est affecté au centre d'essais de l'artillerie à Gâvres, dans le Morbihan.

Un intellectuel à la tête de l'Institut de chronométrie

En 1927, il est nommé professeur et directeur du tout nouvel Institut de chronométrie de Besançon rattaché à l'Observatoire puis à l'école d'horlogerie. Cet institut devint l'ENSMM (Ecole nationale supérieure de mécanique et des microtechniques) en 1980.
Jules Haag est un intellectuel. Conférencier, on le retrouve dans quelques colloques internationaux comme à Toronto en 1924 ou à Zurich en 1932. Auteur de plusieurs ouvrages de mathématiques mais également d'un « Dictionnaire professionnel illustré de l'horlogerie », il publie avec René Baillaud, le directeur de l'Observatoire, « Les Annales françaises de chronométrie », organe trimestriel dans lequel on trouve ses nombreuses études horlogères. Ce fut une sommité dans son domaine et il méritait bien, 21 ans après sa mort, qu'on donne son nom à cette école d'horlogerie pour laquelle il avait tant œuvré.

DOU03 - V2